



PAR DOMINIQUE CHAUVELIER DE VOUS A MOI

DOMINIQUE CHAUVELIER

4 titres de Champion de France de marathon



L'équipe du Maine-et-Loire, vainqueur de l'édition 2006.

*La France en courant :
8 par équipe pour se relayer, quinze
jours, durant à travers notre
belle France. Du sport, certes,
mais avant tout
des relations humaines.*

Mon tour de France

Cet été j'ai couru le tour de France. Pas celui des cyclistes malades qui viennent soigner leur tyroïde, leur asthme ou leur hanche à la bière et au whisky... Non, un tout autre tour, amateur dans tous les sens du terme, en courant. Dix jours après les coureurs de la Grande Boucle, dont j'ai pu lire le nom inscrit sur les routes, lorsque je tirais sur les bras, tête baissée, dans les cols pyrénéens. Evaporé le public agglutiné au bord de la route, il ne restait plus, pour applaudir notre épopée, que quelques vacanciers surpris mais admiratifs.

"La France en Courant", de son appellation officielle pour ne pas concurrencer la Grande Boucle, c'est 3000 kilomètres par équipe (6 cette année) de huit coureurs qui se relaient durant quinze jours. Un contre la

« La gestion humaine prend le pas sur le soin des courbatures et autres tendinites. »

montre par équipes de 8m, des étapes de 200 km, des cols pyrénéens: Soulor, Tourmalet, Aspin, les volcans d'Auvergne... Réveil à 2 heures du matin un jour sur deux, l'autre étant réservé à la "grasse mat"... c'est-à-dire vers les 6 heures! 25 à 30 bornes journalières par coureur effectuées par petites fractions: 5 km la nuit, 1 ou 2 km le jour permettant d'aller plus vite que d'effectuer les 30 km en une seule traite... et parfois même, un journaliste de la gazette locale nous attendait à l'arrivée, incroyable! Je me revois dans mon effort nocturne et solitaire, éclairé par les phares de mon camping-car face à une vache égarée au milieu de la route, ou frissonnant à la vue d'un cerf traversant juste devant moi. Un autre jour, à l'heure de l'apéro, deux colosses canins m'attendent là-bas au bout de la ligne droite, je fais quoi? Demi-tour, je passe?...

Ça passe! Ils me regardent et semblent me dire "Il est fou ce bipède de courir sous cette chaleur". Des photos, des flashes, tout se mélange, tout va trop vite même à la moyenne de 15 km/h. Il y a peu, j'étais dans les Landes, hier l'Hérault, maintenant le Poitou.

Où suis-je? Je fais confiance aux flèches blanches peintes la veille par l'organisation. Une erreur devient une catastrophe: 2 bornes de plus, les refaire dans l'autre sens... les insultes pleuvent. Plus jamais... c'est pourtant la cinquième fois que j'y viens! Là-bas, je distingue un gyrophare, serait-ce celui de...? Allez, je le rattrape, je mets le grand plateau. Suivant le niveau des concurrents, un retard est vite comblé... et une avance vite perdue. Des coups de fatigue suivent les coups de blues et les coups de chaud aussi. Un de mes équipiers monte dans le bus, exténué après son relais; à peine assis, moitié inconscient il me lance "C'est à moi d'y aller maintenant?". Pour lui, c'est coup de chaud! Un autre a confondu son gel douche avec sa boisson énergétique! Un matin, mauvaise surprise, l'un d'eux a disparu, fatigue et chamailleries, il est rentré chez lui sans prévenir. Briefing "Aujourd'hui on divise les 200 km par 7 les gars!". Cela n'enchantait personne, mais nul ne bronche. Evadé à Mende, le "maillon affaibli", bourré de remords, réapparaît 48 heures plus tard. A chaque équipe son lot d'infortunes, la gestion humaine est finalement bien plus compliquée à soigner que les courbatures et tendinites. "C'est encore moi qui ai fait les pâtes, va faire la vaisselle toi!" Ambiance camping, squattant ici et là, maillots et serviettes séchant sur la clôture de l'autochtone.

Riche expérience humaine en tout cas "Je te prends quelques kilomètres car tu me sembles fatigué, demain ce sera peut-être moi!" Rien à gagner, c'est dur, c'est beau, c'est tout. Eh! Les Basso, Ullrich, Landis vous faites quoi en juillet 2007, j'ai une idée pour vous... **PI**